

FOTO HAUS 2023

BORDEAUX

FOTOHAUS | BORDEAUX 2023

Avril 2023

un projet de ParisBerlin>fotogroup

DOSSIER DE PRESSE

Contact : Christel Boget | ParisBerlin>fotogroup | +33 6 10 11 22 07 | www.fotoparisberlin.com

FOTOHAUS 2023 | BORDEAUX

Après sept éditions dans le cadre des Rencontres Internationales de la Photographie de Arles, FOTOHAUS s'est déployée vers d'autres horizons en 2022. La première étape a été Bordeaux au printemps dernier principalement à l'Hôtel de Ragueneau et dans des lieux bordelais sous la forme d'un parcours, la seconde en octobre à Berlin à Kunst-und Projekthaus Torstr. 111 en suivant un itinéraire dans le quartier de Mitte avec les partenaires de FOTOHAUS. L'axe franco-allemand reste la colonne vertébrale et l'objectif est de fédérer des acteurs locaux et franco-allemands pour les mettre en avant sur la scène photographique nationale et internationale. FOTOHAUS propose de s'adresser à un public toujours plus large en s'associant au festival bordelais *Itinéraires des Photographes Voyageurs*.

FOTOHAUS | Le concept

Créée en 2014 par l'association ParisBerlin>fotogroup, FOTOHAUS s'est progressivement imposée au sein des *Rencontres Internationales de la Photographie*



d'Arles et au-delà. Dès le départ, son but a été de mettre en valeur la photographie franco-allemande en privilégiant des regards croisés autour d'un thème commun. Au fil des ans, grâce à ses partenaires, FOTOHAUS a fédéré des auteurs / photographes de toute l'Europe, ainsi que des institutions, galeries, collectionneurs, éditeurs créant ainsi une synergie pour devenir non seulement incontournable sur la scène photographique et culturelle française mais aussi un carrefour d'échanges et de rencontres en proposant des discussions, workshops et des projections de films.

Programmée en parallèle du festival *Itinéraires des Photographes Voyageurs*, FOTOHAUS a déjà pu prendre ancrage au sein de la vie culturelle et artistique de Bordeaux grâce à ses partenaires locaux.

La thématique abordée par les expositions de la 11ème édition de FOTOHAUS Bordeaux 2023 est : *Territoire & Identité* permettant bien sûr de relier la France et l'Allemagne, mais aussi des époques et des contextes économiques et géographique différents. Des territoires conquis, des territoires à conquérir ? Des territoires artistiques, intimes ou des territoires d'adoption... mettant en avant des identités qui leur sont propres.

Les projections

Le film photographique est devenu une écriture incontournable de la production contemporaine. Programmé en parallèle de l'exposition, le film est aussi un élément pédagogique essentiel, prétexte à rencontres et discussions autant pour un public d'amateurs que d'initiés.

LE PARCOURS FOTOHAUS I BORDEAUX 2023

FOTOHAUS BORDEAUX I Le contenu

Les expositions

FOTOHAUS a vocation d'ouvrir les frontières pour un dialogue des cultures et des territoires. Comme pour chacune des éditions précédentes, FOTOHAUS met en avant une thématique permettant d'aborder les mêmes questionnements sous des angles différents car chacune des cultures, française et allemande, a une histoire et une identité propres.

Cette mise en perspective est une véritable richesse. Pour la seconde édition bordelaise, en avril 2023 la programmation suivante sera proposée à l'Hôtel de Ragueneau. Certains lieux artistiques ou culturels bordelais ont souhaité s'associer à celle-ci pour former le PARCOURS FOTOHAUS BORDEAUX 2023.



© Les Survenants | Joel Peyrou



© Körper | Tina Bara

FOTOHAUS Bordeaux I Hôtel de Ragueneau, 71 rue du Loup | Bordeaux - Du 5 avril au 30 avril 2023

- *Menschenbilder*, Wolfgang Wandelt
- *Körper [Corps]*, Tina Bara
- *La Jeunesse des Aubiers*, Hervé Lequeux
- *Les Survenants*, Joël Peyrou
- *I Peri N'Tera*, Daniel Castro Garcia
- « *Où suis-je?* » Frédérique Plas
- *Immaterielles Kulturerbe [Patrimoine culturel immatériel]*, Dominique Treilhou, Angelika Platen, Barbara Wolff, Andreas Trogisch, Holger Biermann
- *Issues*, Francis Holster et Maurice Lebrun

auxquels s'associent les lieux bordelais suivants :

- Librairie L'Ascenseur Végétal | Bordeaux
- Cinema l'Utopia | Bordeaux
- Pole Image, Maison Bourbon | 79, rue Bourbon
- Espace public : Tunnel rue du Château d'Eau | Bordeaux
Dysnomia, Alexandre Dupeyron. À partir du 1er avril 2023.
- Goethe-Institut Bordeaux, 35 cours de Verdun | Bordeaux
MICHAEL WESELY : ANTHOLOGIES VISUELLES.
Du 1er avril au 15 septembre 2023

prolongée par des événements tout au long du mois d'avril
discussions, visites, projections de films photographiques, apéros photos, dédicaces, prix du public,... seront proposés en association avec les photographes exposés et les différentes associations et structures bordelaises partenaires du projet.

Territoire & Identité

Pascale Giffard

La 2ème édition bordelaise de Fotohaus met en avant des territoires aux frontières perméables marqués par de fortes identités. Sont-elles collectives, singulièrement uniques, se révèlent-elles universelles ? Peut-on avancer qu'un territoire porte en lui une seule identité ou est-ce céder à la facilité d'une classification, qu'elle soit géographique, politique, économique ou culturelle ? Le territoire est-il premier ou est-il un héritage spatial d'âmes qui le nourrissent et le définissent ? Nous sommes bien là devant un questionnement qui lie les deux notions « Territoire & Identité ». De quel territoire s'agit-il ? Celui rencontré par chaque photographe, qui par son regard et sa sensibilité uniques lui donne son contour et sa profondeur. Le territoire résulte ainsi d'une vision, d'une aspiration et son identité se définit par l'humain. Aucune frontière imposée ne réussit à le révéler, qu'il soit géographique ou intime. « Territoire » est un mot en quête d'identité.

Questionner le territoire et l'identité en photographie n'est pas nouveau, c'est même une pratique originelle. La photographie servait à ses débuts à enregistrer le construit dans l'espace public et à tirer le portrait d'individus ; elle revêt aujourd'hui un caractère plus intime et aussi plus proche de l'événement immatériel, invitant l'humain saisi dans un contexte spatio-temporel. En ce sens, les 7 expositions de la 11e édition de Fotohaus reflètent à la fois l'intemporalité de cette thématique et le foisonnement d'esquisses pour tenter de la cerner.

Dans la série *Menschenbilder*, Wolfgang Wandelt tente un portrait de la RDA, entre 1973 et 1985. La diversité tant physique que sociale des gens ici photographiés nous plonge dans l'identité humaine d'un territoire enclavé.

La série *Körper* de Tina Bara aurait pu s'appeler La Chute des Corps. Symbole de la destitution et de la décadence, la chute peut aussi être synonyme de libération. C'est dans l'avant et l'après chute du Mur de Berlin que la photographe sélectionne ses images, réalisées dans une résistance au régime d'alors, et desquelles émanent espoir et douleur. Le corps devient un territoire intime à explorer.

Frédérique Plas pose la question « Où suis-je ? » Les corps et les paysages entremêlés évoquent des projections mentales d'un territoire intime inconscient. En retrouvant récemment la Tunisie, sa terre natale, la photographe voit des paysages qui semblent avoir toujours été là, en elle.

La question migratoire et des réfugiés est au cœur de la préoccupation territoriale et identitaire. *I Peri N'Tera* de Daniel Castro-Garcia, *Les Survenants* de Joël Peyrou (réalisé en Nouvelle Aquitaine) et *La Jeunesse des Aubiers* de Hervé Lequeux (réalisé à Bordeaux) cherchent à questionner nos représentations mentales et collectives des acteurs de la migration mondiale.

Enfin, quand le temps a passé et que l'Histoire a travaillé, que restent-ils de nos existences ? C'est par la culture d'appartenance que les quatre photographes de l'exposition collective *Immaterielles Kulturerbe* tentent de répondre à cette question, s'intéressant au patrimoine culturel immatériel berlinois.

La culture doit aller à la rencontre de tous les territoires afin de diffuser l'infini des identités et de participer ainsi à la transmission du respect et de l'accueil de l'Autre.

Février 2023.

Menschenbilder

Wolfgang Wandelt



La série de photographies *Menschenbilder* de Wolfgang Wandelt est née du besoin de documenter l'humanité dans sa réalité crue. Ces documents montrent l'homme dans son intimité, son individualité, dans la diversité des situations sociales. Les photographies, prises entre 1973 et 1985 en RDA, constituent un portrait de ce territoire et de la vie quotidienne ; elles ont donné lieu à la publication d'un livre aux Editions Reinhold Hug en 1985.

« Ce que l'appareil photo cherche en premier lieu, c'est l'image que les gens ont d'eux-mêmes, entre l'embauche du matin et la fin de la journée, entre le jardin ouvrier et le centre commercial, chez le coiffeur, à la piscine en plein air, en marge d'une manifestation, après le travail : le vieil oncle et son accompagnatrice de voyage tirée à quatre épingles, les filles de Prenzlauerberg. Ce sont en fait des types que Wandelt photographie. Le type contient toujours une grande part d'inconvenance, de soif d'accomplissement personnel, d'aventure au quotidien. » Richard Hiepe, 1985.



Wolfgang Wandelt est né en 1936 à Berlin. Il a suivi des études de graphisme à l'école de publicité de Berlin-Schöneeweide.

Jusqu'en 1968, il travaille en RDA comme réalisateur de courts-métrages et de films publicitaires pour le studio d'animation de la DEFA, puis comme photographe de mode et de publicité pour de nombreux magazines.

Wandelt a effectué plusieurs voyages en Europe. Entre 1991 et 1996, il a séjourné pendant de longues périodes en Suisse et en Italie. Ses photographies ont été présentées dans de nombreuses expositions individuelles en Allemagne et à l'étranger.

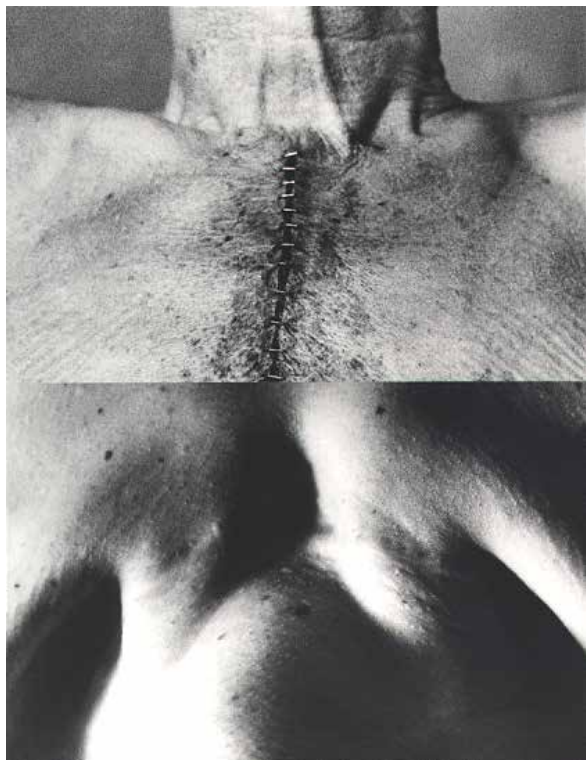
Wolfgang Wandelt est décédé en 1996 à Berlin.



Commissaire d'exposition : Dominique Treilhou

Körper [Corps]

Tina Bara



Tina Bara présente ici quatre séries de photos qui tournent autour du corps. Pour opérer une sélection de ses travaux, l'artiste s'est concentrée directement sur la période précédant puis suivant de près la chute du Mur. Ce qui lui permet de documenter aussi bien ce qu'était encore la RDA que la vague de profondes mutations postérieures. Le corps devient dès lors pour elle le lieu d'imprégnation des manières d'être, des sentiments et des états douloureux (traumatismes) dont elle a fait l'expérience [...] dans] son travail [qui] remonte à l'année 1987. Les corps présentés sur les deux côtés externes appartiennent encore à des personnes bien concrètes (amies de l'artiste) puis font l'objet de plans de plus en plus rapprochés jusqu'à ce que, au milieu de ce tableau perturbant, la photographe semble s'insinuer à l'intérieur même de leur être. [...] Tina Bara pose aujourd'hui un regard rétrospectif sur ce que fut sa vie dans les années 80. Elle y évoque aussi le rôle de la photographie qui lui a alors permis de résister au régime de la dictature. Les photos soumises à des réductions esthétiques sur lesquelles elle a travaillé alors en tant qu'artiste, sont combinées dans le film des clichés documentaires et des instantanés. Dans celui-ci, elles sont imbriquées dans un flux narratif qui permet de faire revivre le souvenir des conditions d'alors, tandis que les photos exposées relèvent plutôt d'un registre abstrait et subconscient, tout en ayant aussi une portée universelle.

Ces images à la fois sensuelles et douloureuses de fragments de corps renvoient à des vécus tant jouissifs que traumatiques, le corps devenant la matrice de sensations fortes qui sont traduites visuellement par des contrastes d'ombre et de lumière en noir et blanc. Dans ce contexte, la nudité et les signes affectifs évoquent non seulement la vulnérabilité, mais aussi la capacité à résister à travers une affirmation de soi à la fois sensible et puissante qui correspond à un état d'équilibre fragile entre ressentis intimes et influences extérieures.

Même après la fin de la RDA, la photographe a continué à travailler sur ces transferts entre thèmes sociétaux et intimité de nos corps marqués [...]. D'une part, elle était alors mue par une curiosité née de l'ambiance de renouveau, mais devait d'autre part faire face aux violentes incertitudes que l'effondrement du système avait provoquées dans l'existence de nombreux individus. [...]

Née en 1962, Tina Bara a grandi à Guben, ville de Wilhelm-Pieck (premier président de la RDA) sur l'île de la rive ouest de la frontière Oder-Neisse. Après avoir passé son bac puis étudié l'histoire et l'histoire de l'art à l'université Humboldt de Berlin-Est, elle se met à photographier en autodidacte en 1983. Elle suit des cours à distance avec Arno Fischer de 1986 à 1989, puis quitte la RDA peu avant d'avoir obtenu son diplôme et la chute du Mur.

En 1993, elle devient professeure de photographie, tout d'abord pour la formation initiale. Aujourd'hui, elle a la charge d'une classe et enseigne la photographie à l'Académie des Arts visuels de Leipzig.

Où suis-je ?

Frédérique Plas



« Depuis une vingtaine d'années, je réponds à des commandes photographiques, principalement de portraits, et depuis toujours je fais des images personnelles, qui traitent généralement de mon entourage, de mes proches. Je teste des lumières, des écritures,... J'aime travailler en séquences, j'ai souvent besoin de faire beaucoup d'images d'une même situation, avec ce qui se passe avant (un mouvement, par exemple), pendant, après, et après encore... en studio, je demande souvent de recommencer, et recommencer encore les mêmes gestes...

Il y a sans doute un affolement de la disparition (de l'être cher, du moment présent...), qui me fait déclencher de manière compulsive, ainsi qu'une quête de l'apparition de l'image magique, bien sûr, celle qui se glisse dans les interstices. Et qui est le fruit d'une relation.



Il y a sans doute un éblouissement devant l'apparition...

Il y a la Tunisie, ma terre natale, réapparue en 2019, lors d'un petit road trip familial, dont les paysages inconnus mais familiers m'ont envoyé des signaux d'appartenance, comme faisant partie de mes très proches.

Je ne peux m'empêcher d'entremêler ces images comme autant de projections fondamentales d'éléments de mon identité visuelle, et sentimentale, un monde intime et proche, un monde désertique et imaginaire.

Où suis-je? »

Frédérique Plas, Août 2022

Texte et travail photographique réalisés à l'occasion de la Masterclass Oeildeep, dirigée par Laura Serani, Jean-Christian Bourcart et Stefano De Luigi, entre Janvier et Juillet 2022



La Jeunesse des Aubiers

Hervé Lequeux | LesAssociés



Bordeaux possède, comme toute grande ville, une banlieue et des quartiers populaires labellisés Quartiers Prioritaires de la Ville (QPV). « Les Aubiers » en fait partie. Les jeunes de ces quartiers populaires recouvrent une réalité diverse, mais ils n'en partagent pas moins une expérience commune des inégalités que la crise sanitaire a de nouveau soulignées. En particulier en terme d'emploi car elles / ils constituent une main-d'œuvre souvent précaire, soumise à l'intérim, aux contrats courts et à l'ubérisation. Situé au nord de la ville, à Bordeaux Lac, le quartier des Aubiers est l'un des plus pauvres du sud-ouest de la France. Bien qu'il intègre les efforts municipaux de désenclavement géographique, il cumule encore les difficultés économiques et sociales.

En étudiant la question du travail des jeunes aux Aubiers, je me suis intéressé aux emplois aidés (contrats PEC) et au choix de formation : acquérir un Brevet de moniteur de foot par exemple grâce aux « grands » du quartier qui, via une association, peuvent inscrire et préparer les plus jeunes.

Le sens de l'entrepreneuriat y est aussi très présent. Cette économie de la débrouille et cette logique traversent une partie de la jeunesse. La plupart des gens sont aussi des « slasheurs » qui passent d'une activité à une autre. Si les quartiers populaires sont une force de travail, ils demeurent également un marché, et beaucoup d'entrepreneurs issus de ces quartiers (QPV) cherchent en effet à satisfaire cette demande. Une économie de proximité, de paliers parfois, se met en place, relayée aussi par les réseaux sociaux. Ils cherchent à se développer telle une véritable entreprise de production avec la force du quartier et de leurs amis : car ici le réseau est dans la rue. Souvent prise à défaut de capitaux sociaux, culturels et économiques, une partie de cette jeunesse sait aussi jouer de ses forces.

Photographe documentaire, **Hervé Lequeux** a réalisé un travail important sur les jeunes dans les quartiers populaires. Exposé à Visa, à Images Singulières et à l'Oeil Urbain, il porte une attention particulière aux questions sociales et à l'immigration. Très présent dans la presse (*M Le Monde*, *Libé*, *Fig'Mag*, *Der Spiegel*...) il couvre l'actualité internationale (printemps arabes, Ukraine...). Hervé fait partie des lauréats de la Grande commande photo - BnF / Ministère de la culture pour ce projet sur le quartier des Aubiers et a reçu le prix ANI-PixTrakk 2022 lors de la dernière édition de Visa pour sa série *Viva Khawa* sur les jeunes Marocains en exil. Hervé Lequeux a été récompensé en 2021 par le 10e Prix Lucas Dolega pour son travail sur une jeunesse désœuvrée du quartier de la Goutte-d'Or à Paris. L'ouvrage *Une jeunesse français* a été publié en 2017 chez André Frère Éditions avec un texte de Sébastien Deslandes.

I Peri N'Tera

Daniel Castro Garcia



Aidone, Sicily, Italy, September 2017
 Catania, Sicily, Italy, August 2017
 Abandoned Swimming Pool Complex, Lampedusa, Sicily, Italy,
 May 2015 © Daniel Castro Garcia

La série *I Peri N'Tera* de Daniel Castro Garcia a été présentée par la Deutsche Börse Photography Foundation qui avait déjà ajouté une sélection d'images de cette série à sa collection de photographie contemporaine. Ce travail de Daniel Castro Garcia a été exposé dans le cadre de FOTOHAUS ARLES 2022 (programme Associé des *Rencontres de la Photographie*) à la Fondation MRO du 4 juillet au 25 septembre 2022.

Dans *I Peri N'Tera*, Castro Garcia explore les multiples facettes de l'impact de la migration en Italie, de l'Afrique à la Libye en passant par la mer Méditerranée. Ceux qui survivent à ce voyage subissent nombre d'incidents traumatisants, pour découvrir ensuite que la vie en Italie et dans l'Europe élargie n'est que ghettoïsation, xénophobie, chômage, exploitation accompagnés d'un processus long et difficile pour se voir attribuer des papiers. Castro Garcia a travaillé dans un centre d'accueil pour mineurs non accompagnés, de juin 2017 jusqu'à sa fermeture à la mi-2019. Le centre, situé dans les collines rurales de la province d'Enna, accueillait 12 garçons subsahariens qui avaient été secourus en Méditerranée, seuls, sans leur famille. Les problèmes liés à la migration en Europe ne sont pas blancs ou noirs, et en réduisant le récit à des structures binaires polarisées, des informations précieuses passent inaperçues. Ce corpus d'œuvres cherche à remettre en question les modèles historiques et culturels conventionnellement utilisés pour couvrir les questions de migration/réfugiés.

Préoccupé par les images provenant de la mer Méditerranée, **Daniel Castro Garcia** a lancé le projet *Foreigner* en mai 2015, dans le but de contribuer à une réponse plus humaine au paysage visuel qui définissait la crise européenne des réfugiés/migrants. En janvier 2016, son livre *Foreigner : Migration into Europe 2015-2016*, a été présélectionné pour le Mack Books First Book Award puis auto-publié et accueilli avec succès par la critique ; il a été aussi l'objet d'une présélection pour le Paris Photo Aperture Foundation First Book Award 2016. En janvier 2017, Castro Garcia a été lauréat du British Journal of Photography International Photography Award, ce qui a donné lieu à la première exposition solo de *Foreigner* et à une nouvelle publication *Foreigner : Collected Writings 2017*. En 2020/2021, il a été respectivement honoré du prix Vic Odden de la Royal Photographic Society et choisi comme participant au programme FOAM Talent 2021. Ce soutien a permis la poursuite de son projet en cours.

Commissaire d'exposition : Anne-Marie Beckmann
 Projet soutenu par la Deutsche Börse Photography Foundation

Les Survenants*

Joël Peyrou | LesAssociés



Cette série a été produite entre 2015 et 2019, en France, dans la région Nouvelle-Aquitaine. Elle s'inscrivait dans un projet du collectif LesAssociés *D'ici, ça ne paraît pas si loin*. Le propos général était de questionner le sentiment d'appartenance dans une nouvelle région dépourvue d'identité.

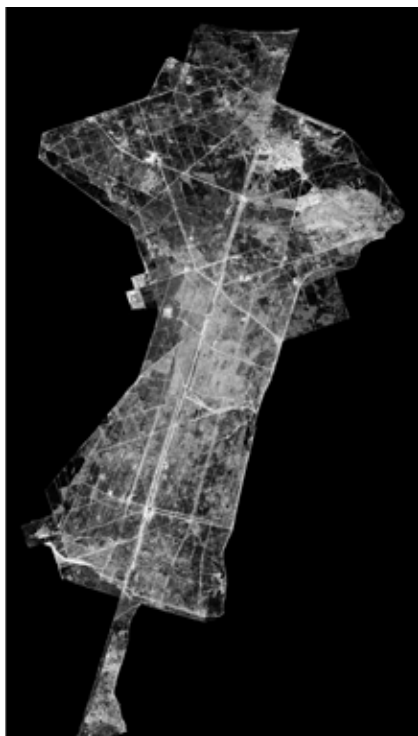
Dans ce cadre, Joël Peyrou a choisi de s'intéresser à l'immigration. Il a rencontré des personnes arrivées depuis peu en France ou issues d'une immigration historique. Jeunes, vieux, femmes, hommes, venus d'Espagne, d'Italie, de Pologne, du Portugal ou de pays aussi éloignés que l'Afghanistan, le Brésil ou le Cameroun, tous témoignent d'un long chemin parcouru, une route en forme d'épopée pour (re)construire une vie. Tous portent une formidable envie de faire : envie d'un métier, envie d'une famille, envie de racines... Pourtant, lorsqu'on prononce le mot « immigré » ce n'est pas cette image qui nous vient à l'esprit. Que voyons-nous ? Et que voient-ils du regard que nous portons sur eux ? Ces questions, Joël Peyrou tente de les poser dans cette série. En cachant leur visage derrière leurs mains, ces immigrés dérobent leurs traits à notre jugement. Ils nous renvoient à notre difficulté à les considérer avant tout comme des êtres humains. Et suggèrent la gêne voire la honte qui peut être la leur de ne pas être d'ici...

* Terme utilisé au 19e siècle par les habitants du marais poitevin (département des Deux-Sèvres), pour désigner les ouvriers agricoles venus de Vendée.

Très tôt attiré par le magazine, **Joël Peyrou** a fait le pari de la presse spécialisée et de la pratique comme seul apprentissage. Au tournant de la trentaine, il s'est interrogé néanmoins sur le sens de son métier et la finalité de sa pratique. Fasciné par l'univers du travail, il s'est ouvert à d'autres domaines et surtout à la production de projets personnels qui le mènent à définir aujourd'hui sa photo autant comme un métier que comme un chemin de vie.

Immaterielles Kulturerbe [Patrimoine culturel immatériel]

Angelika Platen, Barbara Wolff, Dominique Treilhou, Andreas Trogisch, Holger Biermann



Andreas Trogisch, *Übungsplätze*

Ces photos sont les *terrains d'entraînements militaires*, environ 10 en Allemagne, plus à l'est qu'à l'ouest. Certains de ces terrains sont très anciens (datant d'avant la Seconde Guerre mondiale). À l'époque de la RDA, certains ont été utilisés par sa propre armée (NVA), d'autres exclusivement par l'Armée Rouge.

Ces zones s'étendent souvent sur plusieurs kilomètres et ressemblent à d'immenses steppes au milieu de la forêt. Elles sont entièrement traversées par des pistes de sable sur lesquelles circulaient les chars et autres véhicules militaires. On y voit parfois des cratères de bombes et d'obus, et des bâtiments en ruines où l'on s'entraîne aux combats de rues rapprochés. Ces lieux sont très pollués par les restes de munitions, les produits chimiques et la ferraille. L'un des exemples (Kietzer Heide) est devenu une réserve ornithologique, sans grands changements apparents.

Holger Biermann : *Rückbau*, Fotografien 2004-2010

Dominique Treilhou : *Palast der Republik* 2006-2019

Construit en moins de mille jours et inauguré en 1976 par Erich Honecker, le Palais de la République devait être l'emblème d'une RDA triomphante, offrant à son peuple une maison de la culture au cœur de Berlin-Est, capitale de l'autre Allemagne. Il a été « démonté » de janvier 2006 à mars 2009 et a été remplacé par une reproduction du château des Hohenzollern, détruit en 1950 par le régime communiste.

Le Palais de la République restera le symbole d'une destruction symbolique et idéologique marquant une étape décisive dans le processus de disparition des traces de la RDA.

Angelika Platen : *Berlin...une ville... pour... les artistes*

L'identité est déterminée par la culture d'appartenance. Ce patrimoine « immatériel » vient renforcer l'identité culturelle et le sentiment d'identité culturelle des artistes allemands et étrangers vivant à Berlin et préserver son autonomie.

Barbara Wolff : *Engel [Ange] : eine Spurensuche* [une recherche de traces]



32e Itinéraires des Photographes Voyageurs

Du 5 au 30 avril 2023, à Bordeaux, le festival *Itinéraires des photographes voyageurs* invite le public dans les principaux lieux culturels publics et privés de la métropole aquitaine, autour de 18 expositions présentant le travail de photographes, à la découverte de regards contemporains et singuliers sur notre planète.

Le festival a accompagné l'évolution de la photographie au rythme des révolutions techniques et stylistiques, en veillant à présenter les formes de photographies d'auteurs les plus diverses.

8 lieux accueillent cette 32e édition et proposent aux visiteurs d'effectuer leur propre itinéraire au fil des expositions et de découvrir ainsi le travail de photographes auteurs professionnels confirmés ou issus de la nouvelle génération.

À partir du 5 avril l'intégralité des expositions présentées lors du festival est consultable sur le portail de la manifestation www.itiphoto.com.



© Rückbau 2004-2010 | Holger Biermann



© Angelika Platen

avec le soutien de :

arrêt sur l'image galerie
BnF /Ministère de la culture
Fonds citoyen franco-allemand
Cdans la boîte
Cinéma l'Utopia Bordeaux
Collectif KLOUDBOX
Collectif LesAssociés
Collectif Medusyne
Collection Regard
D'États D'Images
Deutsche Börse Photography Foundation
Direction régionale des affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine

Fisheye Magazine
Goethe-Institut Bordeaux
Itinéraires des Photographes Voyageurs
Junkpage
La Saif
La Copie privée
Lebolabo
Les Nuits Photo
Librairie L'Ascenseur Végétal
Maison Bourbon
Ville de Bordeaux
ParisBerlin>fotogroup

